

VENIN
D'ENCRE



HELL-OWEEN

VIOLAINE DE CHARNAGE

© 2023 VENIN D'ENCRE, tous droits réservés

www.violainedecharnage.com

Dépôt légal : décembre 2023

ISBN Numérique : 978-2-494139-69-5

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteure ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE

(article 227-24 du code pénal)

Cette histoire est réservée à public averti.

Un 31 octobre, 0 h 01

Quelle année ? Peut-être cette année. Ou la prochaine... C'est le jour d'Halloween et, ce jour-là, selon la croyance populaire, la frontière entre le monde des morts et celui des vivants devient fine comme du papier à cigarettes.

Vous pourrez légitimement vous demander pourquoi la fin viendrait des citrouilles. Et pourquoi pas plutôt de dindes zombies tueuses pour se venger de Thanksgiving ? Après tout, ces oiseaux aussi sont massacrés en masse pour notre plaisir. L'arroseur arrosé ? De l'humain farci ? Peut-être une fois prochaine ; votre narratrice s'égare...

Revenons-en à ces premières minutes d'une Halloween. Rendons-nous dans une petite ville typique américaine (le lieu idéal pour beaucoup d'histoires d'horreur), sur la côte Est, près de Chicago en Illinois : Creekwood ou Illwood ou Highwood... Peu importe l'endroit exact où les premières racines de citrouilles ont frémi pour entonner le chant de leur révolte, il se propagera

*très vite à tous les villages, villes, métropoles...
décorées de millions de cucurbitacées.*

Quelques pistes d'explications scientifiques et surnaturelles au retour de citrouilles massacrées et à la rébellion de celles dont le tour viendra ? C'est parti pour un pot-pourri : cette fameuse frontière entre le royaume des morts et le dépotoir des vivants ? Un individu inconscient qui aura joué avec des citrouilles sur un vieux cimetière indien ? Un phénomène cosmique qui aura produit une pluie de spores extra-terrestres ? Un coup des Petits-Gris justement ? La pollution éternelle des sols arrivée à un point de rupture ? Le classique rejet de centrale nucléaire ? D'industrie pharmaceutique ? Du lisier d'exploitation bovine ou porcine contaminé de bactéries mutantes ? Des OGM... ? Arrêtons-nous là. Peu importe que cela soit la faute de Pierre, Paul ou Jack-o'-Lantern, le résultat sera le même. Et il ne va pas être beau à voir...

*Je vous abandonne à votre sort. Joyeux
Hell-oween !*

Ce même 31 octobre, 11 h 02

Maple Street

Il vérifie qu'il est bien couvert. D'expérience, ça tache. Même si cette *saleté* est fermement maintenue, ça ne rate jamais, il finit éclaboussé. Billy n'est pas vulgaire en temps normal. Mais il fait une exception une fois par an. Ce sont toutes des *saletés* depuis la première, celle qui lui a filé entre les doigts. Elle a bougé, son couteau a glissé et lui a entamé la paume de la main gauche si profond qu'il a failli perdre l'usage de son majeur. Depuis cet accident, Billy redouble de prudence avec elles. La clef, c'est de bien les choisir : qu'elles lui plaisent sans être trop « athlétiques », développées. Celles-là ont la peau trop dure. Et, côté matériel, il a peaufiné sa liste : un tablier, une paire de lunettes en plexiglas pour les projections, des gants épais de qualité professionnelle – les mêmes que ceux des ouvriers en abattoir à la découpe. Et tout ça ne servirait à rien sans un bon couteau pointu pour les planter, et affûté pour les trancher avec précision.

Sa copine Naomi est là pour l'aider. Depuis qu'ils sont amoureux, ils font ça à deux, en complices de boucherie : elle les tient, et lui les taillade.

Billy plonge son couteau entre deux renflements de chair. Le fil d'acier n'a plus qu'à suivre la courbe naturelle du sujet. Il se sent comme le sculpteur qui visualise ce qu'il va tirer d'un bloc de marbre avant même d'avoir donné le premier coup de burin. Sa chérie garde ses doigts à bonne distance de la lame tandis que l'artiste du jour entaille, décalotte, vide la citrouille de l'année de ses tripes. Les déchets atterrissent dans un grand sac-poubelle noir. Pour terminer, Billy racle l'intérieur de la carcasse à la cuillère à soupe, par le cul de la cucurbitacée.

Cela n'a pas manqué : il a du jus jusque sur les lunettes et une traînée de chair orange coule mollement sur son tablier. Une graine est prisonnière des cheveux frisés de Naomi. Mais malgré les salissures, Billy est satisfait de son œuvre, la plus ambitieuse. Le poids de la citrouille l'a surpris quand il l'a ramassée en plein champ. Le légume est si gros qu'une tête y tiendrait tout entière. Sur le plan de travail souillé, avec ses yeux rieurs en triangles inversés et sa bouche tout en dents pointues, la citrouille semble se réjouir de l'idée.

Loïs jette son mégot de cigarette par terre, glisse une mèche de cheveux rebelle derrière son oreille, redresse son dos, place le micro devant sa bouche, et force un sourire tout en dents. Clark, son cameraman, lui fait un signe : ça tourne.

— Et cette année, c'est dans une charmante petite ville qui s'y connaît pour fêter Halloween que j'ai le plaisir de vous emmener. Tous ensemble, nous allons participer aux préparatifs de cette édition qui promet d'être un cru exceptionnel. Regardez ce beau ciel bleu... Les conditions météo sont idéales pour parfaire la décoration des porches et jardins, cueillir sa citrouille sur pied, et se lancer dans une chasse aux bonbons pour les jeunes et les moins jeunes. Les températures sont douces et la soirée devrait se dérouler sans la moindre averse dans la région. Mais je laisse à ma collègue de KCCTV, Stacy, le soin de vous donner des prévisions plus détaillées.

Derrière la journaliste, Maple Street, une rue typique de la classe moyenne américaine aisée : de larges allées bordées d'arbres, des maisons à un étage avec deux garages et une piscine...

Loïs se force à enterrer son ton caustique naturel sous une bonne couche de sucre. Elle qui rêve d'un grand média national avec un bureau dans une tour de verre à Washington ou New York

déteste couvrir les fêtes des villes de bouseux. Toujours les mêmes débilites : l'élection de miss sirop d'érable, le concours de la plus grosse balle de foin, du mangeur de clams, etc. Quand son rédacteur en chef l'a mise sur ce sujet, Loïs s'est emportée : marre de se taper les marronniers – en l'occurrence le *citrouillier*. Elle, ce qu'elle veut, c'est couvrir des événements majeurs. Marre qu'on n'exploite pas le dixième de son potentiel... Tout ça, elle lui a dit fort et clair, et le vieux croûton l'a pris pour lui, s'est fâché, et lui a montré la porte. Résultat : Loïs est là et doit faire profil bas. Pas question pour elle de donner sa démission sans un plan B.

La jeune journaliste sourit de plus belle, à en avoir une crampe. Autour d'elle, quelques enfants déguisés, curieux et amusés de passer à la télévision, sautillent dans le champ de la caméra. Une petite bande reste plantée un moment dans son dos. Sept ou huit ans : un fantôme sous un simple drap avec des trous, un pirate avec un perroquet en peluche sur l'épaule, une Mercredi Addams, et un Spider-Man Noir, qui soulève son masque de tissu pour glisser un doigt dans une narine. Le gosse fouille jusqu'à en retirer une sucrerie maison qu'il s'empresse de déguster face caméra.

Loïs a pris l'habitude de composer avec les pots de colle. Tant que les gens ne se placent pas devant

elle ou ne la touchent pas – celui qui lui a mis une main aux fesses l'été dernier ramasse encore ses dents –, elle envoie son sujet.

— Voici l'endroit idéal pour fêter cette Halloween : fondée en 1887, cette jolie ville est réputée pour son festival du fromage et surtout son *Great Pumpkin World*¹, un véritable parc d'attractions accessible seulement un mois par an. Ce champ à ciel ouvert accueille les plus belles *Cucurbitaceae*, en tout plus de trois cents variétés venues des quatre coins du monde. Les visiteurs peuvent y cueillir leur propre citrouille parmi des milliers de fruits, ou se perdre dans le labyrinthe de foin long de trois kilomètres. Et pour les gourmands, une halte...

Loïs n'y tient plus : elle se retourne en souriant et poursuivant sa présentation. Cette fois, c'est une vieille dame tellement collée à elle qu'elle pourrait lui faire les poches. La journaliste éprouve une envie violente de lui asséner un coup de micro entre les deux yeux, mais, professionnelle, elle sourit de plus belle, les doigts crispés sur sa potentielle matraque :

— Autre attraction dont sont friands les habitants et les visiteurs du *Great Pumpkin World* : le concours de lancer de citrouilles à la catapulte. Les candidats venus de tous les

¹ « Le royaume de la citrouille ».

États-Unis et d'ailleurs se préparent pendant des mois pour décrocher le prix prestigieux : une année de fruits à volonté et la fierté de battre – peut-être – le record de distance. Ce matin la couronne est posée sur la tête de Kristian Long, le champion invaincu avec 1281 mètres. Nous verrons jusqu'où les citrouilles vont voler cette année, et si la couronne change de tête !

Son collègue lui fait signe. Il cesse d'enregistrer. Le sourire de Loïs s'affaisse et elle se retourne, furieuse, vers l'ancêtre trop collante. Mais l'importune et les curieux se sont dispersés à l'instant où la caméra s'est abaissée.

Clark rassemble son matériel.

— Tu étais très bien, Loïs, comme d'habitude. On fait une pause ? Je peux t'offrir un jus de fruits chaud ? Ce qui te ferait plaisir. On a le droit de se détendre un peu, c'est Halloween après tout !

Sa collègue lui balance presque son micro.

— Merci, non. Ce que je voudrais vraiment, c'est un bain moussant, une bouteille de champagne et un bel apollon pour me masser.

Clark consulte sa messagerie pour se donner une contenance. Depuis quatre ans qu'ils travaillent en tandem, toutes ses tentatives d'approche de Loïs se sont soldées par un échec. La journaliste se plaint ouvertement de ne pas avoir d'homme dans sa vie, mais elle a placé la barre si haut qu'elle n'a pas envisagé une seule

seconde que ce puisse être lui. Certes, avec son 1,60 m, ses dix ans de plus et sa tête de monsieur Tout-le-Monde, il n'a pas grand-chose en commun avec Clark Gable, qu'adorait sa mère et qui lui a valu son prénom. Il tient plus du Clark de Superman, mais une version qui ne cacherait pas une gravure de mode derrière des lunettes larges à verres épais. Leurs collègues de la chaîne se sont fichus d'eux pendant des mois quand Loïs et lui ont été « appairés ». « Loïs et Clark » : c'était si tentant que les moqueries ont duré jusqu'à lassitude des moqueurs.

★ ★ ★

11 h 40

Billy a toujours été d'un tempérament joueur... À huit ans : coussin péteur sur la chaise de ses parents au cours d'un dîner avec des invités de marque. À dix ans : encre sur l'éponge pour le tableau blanc. Treize ans : œufs balancés sur une voiture de police (garée) à Halloween. À l'université : dessins au feutre indélébile sur le visage de ses potes alcoolisés, etc.

La cuisine ne ressemble plus au local d'abattage d'un *serial killer* : les résidus de chair de citrouille ont été récurés, la bête rincée, son tee-shirt et son tablier sont dans la machine à laver...

Naomi – elle-même – a jugé nécessaire de prendre une douche.

Billy écoute l'eau couler à l'étage. Il imagine sa copine nue sous la douche. Cela fait moins d'un an qu'ils ont emménagé ensemble dans ce quartier qui fait d'eux des aspirants à la famille parfaite : deux enfants, un chien, un gazon tondu au cordeau, des voisins sympas, des vies rythmées par le boulot et les fêtes saisonnières de la petite ville. Naomi l'a assagi. L'amour l'a assagi. Mais, de temps en temps, le sale gosse en lui frappe à la trappe du grenier de son cerveau pour lui rappeler qu'il a encore envie de s'amuser.

Le jeune homme contemple l'énorme citrouille sculptée. D'un côté la tête, de forme sphérique. De l'autre, le fond plat, destiné à être tapissé de papier aluminium et garni de bougies. Le tout assemblé va décorer l'extérieur dès la nuit tombante.

La douche coule toujours à l'étage. Pas impossible que sa chérie se masturbe sous l'eau chaude, toute seule. Un soir qu'ils étaient sortis au restaurant déguster du homard, elle le lui a avoué. C'était le genre d'établissement où vous mettez une cravate, et buvez plus que de raison. Deux bouteilles de Chardonnay à eux deux ont eu raison de la pudeur habituelle de Naomi : elle lui a lâché qu'il lui arrivait de se caresser en solo, même quand il était à la maison. En égoïste.

Billy soulève la citrouille, dont il estime le poids évidé à quatre ou cinq kilogrammes : une belle bête dans laquelle on pourrait fourrer une tête... Il va lui jouer un joli tour, lui faire son remake personnel de la douche de *Halloween*² ou *Psychose*³. Peu importe ; Billy n'est pas très calé en cinéma d'horreur. Ce qui sera amusant, ce sera de la prendre – peut-être – sur le fait et lui faire une petite frayeur. Après tout, c'est Halloween !

★ ★ ★

11 h 43

— Alors, Susan, comment appréhendez-vous cette nouvelle édition, vous qui détenez le titre de la meilleure tarte à la citrouille depuis sept ans ?

Loïs voit la lumière... Après l'interview de cette vieille dame – une figure locale de la pâtisserie –, Clark et elles en auront fini ici jusqu'à la nuit tombée. Ils prendront la voiture pour rejoindre le *Great Pumpkin World*, à une dizaine de kilomètres. La journée est loin d'être terminée – très loin –, c'est une journée à heures supplémentaires, mais la journaliste préfère les jeunes fermiers aux gros biceps et même les geeks

² *Halloween, La Nuit des masques*, John Carpenter, 1978.

³ *Psychose*, Alfred Hitchcock, 1960.

à catapulte, aux mioches et aux ancêtres qui défilent depuis des heures.

La dame âgée qu'elle interviewe, Susan, est tirée à quatre épingles et a les yeux qui brillent. C'est SON jour. La femme de soixante-quinze ans, look typique de mamie gâteau avec son tablier, ses cheveux blancs tirés en chignon et son air gracieux, est LA taulière de la tarte à la citrouille dans la région. L'année dernière, elle a bien failli être poussée du sommet du podium à la seconde place par cette chipie de Mélanie qui avait glissé de la purée de pistaches dans sa recette – une innovation qui a fait sensation auprès du jury. Susan a retenu la leçon : ne pas se laisser endormir par les flatteries de ses faux-culs de concurrentes et s'entraîner, encore et encore, pour garder son titre. Pas de pistaches ou de poudre de perlimpinpin dans sa préparation : juste les meilleures citrouilles et le tour de main. Elle réserve des semaines à l'avance les plus beaux fruits, n'a pas troqué son four à bois pour un de ces modèles modernes, et elle a conservé inchangée (et secrète) la recette de sa grand-mère maternelle.

La championne de tartes sourit à la caméra. Susan est une habituée ; elle a mis du rouge à lèvres pour l'occasion :

— Oh, vous savez, chère Loïs, j'ai eu beaucoup de chance ces dernières années. Il y a tellement de candidates si talentueuses... Qui sait

ce que nous réserve cette édition. J'ai fait de mon mieux, comme toujours. Le sort de ma tarte est entre les mains de notre estimé jury...

Sourire affable sur le visage, elle sait qu'elle va pulvériser la concurrence.

Avant les congratulations et vœux de réussite d'usage, la journaliste lui pose une dernière question :

— Susan, avez-vous compté le nombre de citrouilles que vous avez sacrifiées pour notre grand plaisir, tout au long de votre carrière ?

— Oh ! Ma chère, bien sûr que non ! Mais cela se chiffre en milliers. Je suis un peu la némésis de la cucurbitacée !

La pâtissière rit. La journaliste grince des dents. En d'autres circonstances, ils auraient coupé au montage... « Némésis » ?! Non, mais quelle idée le vieux croûton a eue de déballer sa culture ? Tout ce qu'ils lui demandaient, c'était de sourire et répondre simplement aux questions. Ce n'est pas une émission littéraire !

Loïs conclut :

— Résultat du concours régional de la meilleure tarte à la citrouille, ce soir, 18 h, au *Great Pumpkin World*, où nous aurons le plaisir de retrouver Susan. Susan, nous croisons les doigts pour vous.

La journaliste réalise le combo pour la caméra : doigts croisés + grand sourire.

11 h 44

Chez Naomi et Billy : premier étage

Coiffé de leur citrouille, le plaisantin abaisse la poignée de la porte. Quand bien même l'eau de la douche ne couvrirait pas le léger grincement, Naomi est trop occupée pour réaliser l'intrusion ; ses gémissements la trahissent. Billy progresse à pas de loup, déjà nu. D'un geste sec, en rugissant, il tire le rideau de plastique. Naomi se met à hurler, sa main droite toujours glissée entre ses cuisses. Elle sautille sur place en se tenant le cœur de son autre main. Billy s'est introduit à moitié dans la douche avec elle, mais il a du mal à y entrer tout entier à cause de l'énorme masse légumineuse (qu'il sache que la citrouille est un fruit ne changera rien à la suite...) sur ses épaules. En riant nerveusement pour conjurer la frayeur qu'il lui a faite, Naomi l'aide. Elle aurait pu faire une crise cardiaque... Elle empoigne le sexe dressé de Billy et lui tord les testicules juste assez pour lui faire payer sa blague. Derrière les triangles creusés dans la citrouille, impossible de voir les yeux de

son petit ami. Pas possible non plus de l'embrasser. Le sourire tout en dents de la cucurbitacée est trop étroit pour y glisser quoi que ce soit. Alors sa langue...

Le ballon d'eau chaude est dimensionné pour une famille. Billy ne retire pas son couvre-chef. Le jet rebondit sur la carapace orange en produisant un son mat. Il retourne Naomi contre le mur de faïence pour une fouille au corps dans les règles.

Quand finalement la température de la douche commence à chuter, Billy éjacule dans sa petite amie avec un grognement animal.

C'est le coup de foudre au premier regard. Comme si Hershell était entré dans un bar rempli de bombes anatomiques et que, soudain, il l'avait vue, qu'il n'y avait plus qu'elle, parce qu'elle lui était destinée. Des proportions parfaites, charnue là où il faut, une couleur de peau rouge orangé, sans tache... et des feuilles desséchées : le signe qu'elle est à point pour être cueillie. L'homme fonce droit sur elle en lançant des regards inquiets alentour pour s'assurer que personne ne va se jeter sur sa promise avant lui.

À une vingtaine de mètres de là, une journaliste et son cameraman s'installent.

Loïs affiche une expression méprisante pour l'homme à chemise à carreaux en flanelle entre deux âges, à genoux devant une citrouille de belle taille, bataillant avec un sécateur pour trancher son pédoncule. Sa prise dans les bras, le gars se redresse avec peine, un sourire bête sur son visage rougeaud. Lorsqu'il remarque que la journaliste

s'intéresse à lui et à sa citrouille, il détourne la tête et accélère le pas vers la sortie du champ.

Loïs déroule ses vérifications d'usage : absence de salade/grains de pavots/rouge à lèvres entre ou sur les dents, chevelure rangée, veste boutonnée lundi avec lundi, mardi avec mardi, etc.

Clark, égal à lui-même, toujours attentif aux besoins de sa collègue sur laquelle il craque :

— Tu veux quelque chose à boire avant qu'on démarre ? Je peux te chercher un muffin... ?

Elle le coupe sèchement :

— Non, c'est bon, on torche ça vite et bien. Après, j'aurai mérité un café chaud. Et pas du jus de chaussette !

Clark lui fait signe. La commissure des lèvres de la journaliste remonte d'un seul coup et d'une voix claire et professionnelle malgré sa fatigue et son ennui :

— Nous avons le plaisir de vous retrouver au *Great Pumpkin World*, la plus vaste plantation de citrouilles de la côte Est. C'est une véritable armée de cucurbitacées que la famille Collins cultive avec amour depuis quatre générations. Avec les années, ce qui était à l'origine une collection de variétés de fruits venus du monde entier a grossi pour se transformer en un parc d'attractions avec son labyrinthe, son concours de catapultage, son champ où petits et grands peuvent cueillir leur citrouille et, pour les plus jeunes, une mini ferme

avec des cochons, des poules, des lapins, des chèvres naines et même des lamas. Pendant que les enfants caressent les animaux, leurs parents peuvent déguster une part de traditionnelle tarte accompagnée d'une excellente bière brassée localement. Ici, c'est le royaume de la citrouille. En pleine saison ce sont plus de quatre mille fruits magnifiques qui s'étalent sous nos yeux, soit près de quatre citrouilles par habitant ! Autant dire que cela fait des tonnes de tartes et que chaque maison doit avoir son Jack-o'-Lantern !

Clark balaie sa gorge du plat de la main ; c'est dans la boîte.

12 h 31

Maple Street, chez Naomi et Billy

Après vingt minutes de batifolage sous la douche entre Naomi et un Billy à tête de citrouille : rideau ! Seul devant le miroir, Billy avec son sexe en berne et vidé de toute énergie, n'a plus que deux envies : retirer le poids de ses épaules et faire une sieste. Avec Naomi, il était trop occupé pour le réaliser, mais ce truc pèse une tonne sur ses cervicales et lui a collé une raideur dans la nuque qui ne laisse rien présager de bon. Pendant ses années d'université, il souffrait sporadiquement de maux de tête si violents qu'il devait rester allongé dans le noir avec des bouchons d'oreilles une journée complète. Voilà des années qu'il n'avait pas fait de crise. « Les céphalées vont et viennent avec l'âge », lui avait expliqué son médecin. Et Billy avait oublié que cela faisait partie de sa vie et à quel point la douleur était intolérable ! Et elle repointe le bout de son nez aujourd'hui...

Il s'attendait à ressentir du soulagement en retirant ce joug de sa nuque, avant de prendre une dose de cheval de paracétamol. Sauf que... après un moment à soulever la citrouille et chercher du jeu pour l'ôter, il doit se rendre à l'évidence : ce truc adhère à sa tête. Cette *saleté* – quand il le disait... toutes des *saletés* ! – de citrouille est coincée, collée à ses cheveux et à son visage. Peut-être par un effet de ventouse provoqué par l'espace vide entre la chair orange et sa peau ? Ou à cause du dessèchement du légume, qui fabriquerait un ciment naturel, une enzyme machin... ? Bon sang... *ON S'EN FOUT !*

Après cinq minutes humiliantes, à poil seul face au miroir, à batailler pour retirer la cucurbitacée de sur sa tête, Billy doit se rendre à l'évidence : il a besoin d'aide.

★ ★ ★

Voilà près de trois quarts d'heure que Naomi et lui essaient de le débarrasser de cette cochonnerie d'Halloween par tous les moyens, y compris un bon vieux chausse-pied ! Ah ! Ça ! Tel est pris qui croyait prendre ! Ça va le calmer pour un moment de mettre en œuvre ses idées de blagues stupides ! Après les premières tentatives : tirer et pousser à deux, chercher à faire tourner la citrouille à droite, à gauche, se servir des ouvertures des yeux, glisser

un chausse-pied entre son cou et le légume... Naomi a eu pitié de lui et l'a aidé à enfiler un boxer. C'était assez agaçant comme ça de se secouer dans tous les sens sans qu'il montre au passage son trou du cul à sa copine et à tous les miroirs de la pièce.

Billy se laisse tomber sur la lunette des toilettes.

— Ça me soule, là. J'ai fait le con. Je commence vraiment à en chier. Ça fait mal. Ma tête va exploser !

— Tu devrais peut-être essayer de ne pas t'énerver autant, aussi. Calme-toi un peu, bébé.

« Bébé » n'entend pas. Il perd patience et donne un violent coup de la tête – ou plutôt de la citrouille – contre le bord du lavabo, en espérant la fendre. Mais tout ce qu'il y gagne, c'est de voir trente-six chandelles et aggraver sa désorientation. Ce truc le rend dingue... Un souvenir remonte d'un jour où il attendait ses parents à l'aéroport pour les fêtes de Thanksgiving : un gosse était trimballé en laisse par sa mère. Et comme si ce n'était pas assez gênant, le gamin portait une espèce de casque de boxeur pour qu'il ne se fasse pas un traumatisme crânien ! Ils doivent avoir les mêmes dans les asiles de fous quand un patient pète un plomb et se balance contre les murs.

— Punaise ! Ne me dis pas de me calmer. C'est pas toi qui as les tempes dans un étau !

Naomi devient blanche comme de la craie. Elle grogne :

— Sors ! Vite ! Je vais vomir.

Billy n'a pas le temps de réaliser que le monde ne tourne pas autour de sa petite personne – en l'occurrence autour de sa tête – que sa copine le pousse pour se ruer sur le premier trou venu : les toilettes. Dans un « BRAAAHHH », une gerbe orange fluo surgit de Naomi ; un jet si puissant que du vomi macule l'abattant relevé et le mur tout autour sur une vingtaine de centimètres. Avant que son amoureux ne puisse dire un mot, Naomi est reprise d'agitation, tombe à genoux devant les toilettes et balance une nouvelle gerbe en se serrant le ventre. Entre deux, elle gémit et supplie pour qu'il la laisse seule.

12 h 57

À l'entrée de la rue

En s'engageant dans Maple Street, Hershell roule au pas. À ses côtés, sur le siège passager de sa *Chevrolet Cruze* fatiguée : une beauté qu'il ramène chez lui, retenue par la ceinture de sécurité. La sécurité avant tout. L'homme conduit de la main gauche, la main droite trop occupée à caresser les courbes de la citrouille. Il bande et laisse le reste en pilote automatique, son cerveau à dix pour cent sur l'analyse de son environnement et à quatre-vingt-dix pour cent au fantasme. D'abord, il va fermer la porte d'entrée à clef ; pas question qu'un gamin mal élevé à la recherche de bonbons les surprenne en pleine action. Il va tirer les rideaux aussi, couper le téléphone, se mettre à l'aise en caleçon. Et, avant de passer aux choses sérieuses, il va faire un brin de toilette à sa sublime compagne. Elle est déjà belle, et elle sera parfaite après un nettoyage au chiffon doux et humide.

Soudain, le sang d'Hershell afflue vers sa poitrine. Pied écrasé sur la pédale de frein, il pile. Les fautifs, des gosses, défilent devant le capot de sa voiture sans y prêter attention, comme s'ils ne venaient pas de manquer de se faire écrabouiller. Avec les idées ailleurs, Hershell a bien failli ne pas les voir. C'est le drap blanc du fantôme qui a réveillé la zone de son cerveau qui commande les réflexes.

Alors qu'il va redémarrer, le petit groupe de quatre, tous coiffés d'une citrouille, tourne finalement la tête dans sa direction, de concert, comme s'ils lisaient en lui à travers le pare-brise teinté, fouillaient ses pensées, et savaient ce qu'il était en train de faire avec sa main. Hershell leur rend leur regard, le cœur encore battant, les dix doigts crispés sur le volant. En rejoignant le trottoir d'en face, les gosses se désintéressent de lui. Sauf le dernier, en costume de Spider-Man Noir avec une araignée étalée sur la poitrine, qui le fixe un peu plus longtemps, évitant miraculeusement un poteau de lampadaire, comme s'il avait des yeux des deux côtés de la citrouille.

12 h 59

Chez Susan

Susan débarrasse les reliefs de son déjeuner : une omelette de champignons sautés et une généreuse tranche de pain de mie. Elle jette un œil à la pendule de la cuisine. Patiente une seconde. Le coucou fait une sortie unique. Elle ne se lasse pas de cette horloge, cadeau de mariage avec son Scott désormais décédé.

La journée va encore être longue. Elle n'est pas attendue au *Great Pumpkin World* avant dix-sept heures. Les tartes à la citrouille qu'elle va présenter au concours sont déjà soigneusement emballées dans des torchons, alignées dans des cagettes, elles-mêmes calées dans le coffre de sa voiture avec des couvertures roulées. Si elle prend le volant à 16 h 30, elle sera parfaitement à l'heure. L'organisation du prix de pâtisserie sera sur le site et lui prêterà des bras pour décharger. Ces quelques heures avant son départ lui laissent tout le loisir pour une petite sieste, regarder Oprah, et se refaire belle pour sa soirée. Parce qu'elle a bien

l'intention de leur montrer à toutes et à tous qu'elle est et restera encore longtemps la reine de la tarte à la citrouille.

Susan ne détache pas ses cheveux, accroche sa robe sur un cintre – elle portera la même pour le concours, inutile de changer de tenue –, et elle retire sa gaine et ses collants couleur chair dans un « ouf ! ».

La vieille dame entrouvre la fenêtre de sa chambre. Il fait doux, et les cris joyeux des enfants dans la rue ne l'empêcheront pas de dormir. Elle dépose son audioprothèse dans une coupelle en faïence sur la table de nuit. Susan fait la sieste chaque jour depuis trente ans, et elle ne manquerait ce rituel pour rien au monde. C'est sans doute un secret de sa longévité. Dehors, une petite fille rit aux éclats, mais elle ne l'entend pas. Susan ferme les yeux et, déjà, sa respiration ralentit.

13 h 26

Chez Hershell

Hershell repose le foret conique à manivelle sur le plan de travail de la cuisine. C'est l'opération la plus cruciale... S'il rate son coup, il gâche tout. Certes, il peut creuser une autre ouverture, mais ce n'est plus pareil. C'est comme désirer une femme pendant des mois, fantasmer sur une communion physique, et finalement éjaculer dans son pantalon. Même si vous arrivez à vous remettre en train un peu plus tard, le plaisir initial est flétri.

Mais là, heureusement, le trou qu'il a percé dans sa magnifique citrouille de l'année est parfait. Il y glisse les doigts – le contact avec la chair humide de la cucurbitacée l'électrise –, pour s'assurer que rien n'accroche sur les bords. Ce pourrait être mieux : il les adoucit encore avec un chiffon. Hershell a des goûts exotiques, certes, il en est conscient, mais se faire mal n'en fait pas partie. Dans son caleçon, il a une érection comme il n'en a pas eu depuis un an, depuis la dernière

Halloween, en fait. Les citrouilles sont les meilleures... Rien ne surpasse cette sensation charnue et juteuse autour de son sexe. Il a essayé les ananas, une fois. Texture fantastique, mais acidité... on ne l'y a pas repris ! Avocats... crémeux, incroyables... mais pas écologiques. Il soulève sa citrouille dans ses bras ; ranger la cuisine attendra. Et il la porte dans les escaliers comme le ferait un homme avec sa jeune épouse. Hershell ne se souvient pas de la dernière fois où il a été avec une vraie femme, juste vaguement que c'était peu après l'université, ce qui remonte à très loin... Elles lui cassaient les pieds à toujours vouloir parler. Et puis, un jour, en ouvrant le réfrigérateur, il a eu une révélation... Il était déjà végétarien depuis l'âge de quinze ans, par conviction. Et il est devenu adepte du sexe avec les légumes tout aussi naturellement qu'il avait cessé de mettre des animaux morts dans son assiette. En l'occurrence, la citrouille est un fruit, mais l'idée est la même. De son attirance charnelle pour les aubergines, concombres, tomates... il n'a jamais parlé à personne. Personne ne le comprendrait, et il a passé l'âge de justifier ses goûts. Il vit en vieux garçon, presque en ermite malgré le quartier très animé dans lequel sa maison est plantée. Et puis faire l'amour avec des produits de la nature est moins tordu que de se faire emballer dans du cellophane ou percer le bout du gland.

Du bout du pied, il ouvre la porte de la chambre à coucher, s'avance vers le lit, et dépose sa chérie sur les draps frais du matin. Hershell baisse la lumière, lance un CD de jazz sur sa vieille chaîne hi-fi, et va s'allonger auprès d'elle.

Un moineau se pose sur le rebord de la fenêtre de la chambre de Susan. Sa tête mobile scrute à gauche et à droite à l'affût d'un insecte à croquer ou d'un danger potentiel auquel échapper, comme un chat. Ils pullulent dans le quartier. L'oiseau sautille d'une patte sur l'autre et, soudain, s'envole à tire-d'aile, le cœur affolé dans sa petite poitrine. Il a perçu une menace. Quelque chose de mauvais. Pas un chat. Autre chose. Et son instinct lui a dicté de fuir le plus vite possible.

Une pousse vert vif s'accroche au bord de fenêtre, à la place précise où se trouvait le moineau une seconde plus tôt. Tel un reptile, le végétal se coule sur la brique, croissant, progressant vers l'ouverture dans la maison. À mesure qu'elle s'approche, la tige tapote, se redresse, sonde les surfaces et les parfums. L'odeur de nourriture, le sucré d'une respiration humaine, la guide. La pousse disparaît un instant sous le rideau avant de plonger droit vers la

moquette de la chambre de Susan, s'étirant toujours plus vers la vieille dame endormie. Susan émet un léger ronflement bienheureux.

13 h 55

Chez Naomi et Billy

À l'intérieur de la citrouille qui pèse un âne mort sur ses épaules, Billy pleure et transpire. La glisser (avec lui dedans) dans le four à 90 °C, c'était l'idée la plus débile du monde ! Croire que la chair du légume allait ramollir sans que son cerveau subisse le même sort était le comble de la stupidité. Il n'arrive plus à réfléchir. Billy a la tête comme une citrouille. Littéralement. Et l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis qu'il a joué les Jack-o'-Lantern pour effrayer Naomi sous la douche.

Il est torse nu. La transpiration ruisselle le long de sa colonne vertébrale jusqu'à son boxer déjà trempé. Billy se relève, passant à un cheveu de s'aider de ses mains sur les bords de la porte du four. Il n'aurait plus manqué que ses paumes soient brûlées ! La pression autour de sa tête est intolérable ; la céphalée pulse dans ses orbites. Il lui semble que son cerveau est poussé hors de sa boîte crânienne, qu'il va gicler d'un seul coup par

ses sinus, ses trous de nez, ses oreilles, sa bouche... Il a besoin d'obscurité. Et de plus de paracétamol. Peu importe la dose maximale indiquée sur la notice, il va se charger en antalgiques, s'allonger dans le noir, et essayer de se détendre. Et si plus tard ça ne va pas mieux, il ne fera pas les autres trucs débiles auxquels il a pensé : poignarder la citrouille avec un arrache-clou ou décoller la chair le long de son cou avec un couteau à huîtres.

Et Naomi qui ne lui est d'aucun secours... Lui, ce n'est pas une indigestion qui l'aurait empêché d'être là pour elle...

Il doit pousser son index dans la fente de la bouche de la cucurbitacée pour introduire les cachets dans sa bouche. Sa langue est en carton : impossible de les avaler. Et où sont ces p*** de pailles à cocktail de l'été dernier ?!

16 h 05

À une centaine de mètres dans Maple Street

— Des bonbons ou un sort !

Une fée Clochette lui tend un panier d'osier en forme de citrouille. Loïs a bien envie de lui arracher une aile pour lui apprendre à déranger les adultes... Mais au lieu de libérer sa pulsion, la journaliste affiche un air attendri. C'est bon... son binôme fait son travail : Clark capte ce moment « touchant », cette « tranche de vie simple » dont raffolent les ménagères de moins de cinquante ans derrière leur écran. Loïs s'accroupit au niveau de la fillette, s'extasie sur sa perruque et ses chaussures, tout en fouillant dans ses poches. C'est une erreur de débutante en ce jour d'Halloween ; la journaliste se maudit intérieurement d'avoir oublié quelques bonbons, au cas où. Mais franchement... n'y a-t-il pas assez de maisons où taper des confiseries autour d'elles ? Quelle idée a eu la courte sur pattes de lui en réclamer, à elle ? Et où sont ses incapables de parents ?

Loïs sort une boîte de sa poche de poitrine :

— Voilà petite, c'est sans sucre, mais ça fait l'haleine fraîche.

La journaliste lâche ses pastilles à la menthe à l'aspartam et à l'acésulfame potassique dans le panier de la fée Clochette, au milieu des barres chocolatées et des bonbons aux emballages multicolores.

Son devoir accompli, Loïs se redresse en souriant, prête à enchaîner.

— Hii

Clark retire son casque brutalement ; la perche du micro manque de percuter le visage de sa binôme. Celle-ci se retourne, à la recherche du chiard qui vient de hurler à pleins poumons derrière elle. Cette journée n'en finira donc pas ? ! C'est l'enfer sur Terre !

Une femme accourt vers le gueur :

— Qu'est-ce qu'il y a, mon chéri ? Quelqu'un t'a touché ?

La journaliste assiste, excédée, à la scène classique des retrouvailles familiales : la mère qui a perdu de vue sa progéniture – quelques secondes pour elle – quinze minutes dans la vraie vie – pour parler chiffons avec une de ses semblables. Le gosse, oublié, a fini par s'éloigner pour réclamer des bonbons. Rajoutez un décor de nuit tombante, des déguisements effrayants, les squelettes et toiles d'araignées sur les maisons,

des bruitages de cris, fantômes, rires démoniaques... Le gnome s'est égaré et a paniqué. C'est classique... Pas besoin de faire intervenir un pédophile !

Clark et Loïs patientent un moment, plantés au milieu de la rue où leur présence n'attire plus personne. Des monstres hauts comme trois pommes coulent autour d'eux comme si les journalistes étaient invisibles. Un Spider-Man Noir avec une tête de citrouille et ses copains à têtes de citrouilles : un pirate, un fantôme et une sorcière avec des tresses qui dépassent de la boule orange sculptée en smiley, manquent d'écraser les pieds de Loïs. Le groupe lui rappelle quelque chose, mais rien ne ressemble plus à un costume d'Halloween qu'un costume d'Halloween. Et chaque année c'est pareil... les gosses sont chargés de sucre, la rue est à eux, c'est n'importe quoi !

Le hurleur qui a failli leur percer les tympans – déguisé en tueur de *Scream*⁴ avec la cape noire et le masque blanc flippant à la Munch – est toujours hystérique. Sa mère tente de le rassurer, mais il répète en boucle, des larmes de crocodile inondant son costume :

— La citrouille... Elle était vivante ! Elle a essayé de m'attraper... Elle était vivante, elle voulait me prendre...

⁴ Wes Craven, 1996.

— Tu n’as quand même pas accepté un bonbon pas emballé, mon chéri ? Je t’avais dit...

— Mais non ! J’ai peur momannnn... Je veux rentrerrrr

Mère et fils débarrassent enfin le bitume. Loïs lève les yeux au ciel. À quoi ça sert de faire un sujet sur Halloween chaque année, alors qu’il suffirait de rediffuser celui de l’année précédente ? Rien ne change sauf les déguisements à la mode. Et, cette année, la citrouille remporte un franc succès ; la plupart ont troqué leur masque pour une tête de fruit rigolarde. Mystère des modes... Mais à part ça, Halloween traîne ses légendes urbaines, et les bonbons empoisonnés est la plus célèbre d’entre elles. Il y a eu les bonbons truffés de lames de rasoir, puis ceux aromatisés à la mort au rat, puis ceux assaisonnés au LSD. Et la dernière version en vogue, ce sont les bonbons chargés à la kétamine.

Loïs rêve de retirer ses chaussures et d’un verre. Elle le mérite. Un triple.

16 h 20

À l'entrée de Maple Street

Trois long et un court : c'est le code de sonnette de Tim pour que ses parents sachent que c'est lui. Betty, sa mère, sourit en se dirigeant vers la porte. Pour la première fois, son bébé de sept ans a eu l'autorisation de faire la tournée des bonbons dans le quartier sans adulte pour l'accompagner, juste avec ses petits voisins. Betty est fière : Tim a même dix minutes d'avance sur l'heure limite pour rentrer.

C'est bien son fils en Spider-Man. Mais à la place de sa cagoule noire, Tim porte une citrouille véritable sur la tête, assez grossièrement taillée. Une mocheté. Où a-t-il été cherché ça ?

Le toutou de la famille, Bronco, déboule dans l'entrée pour accueillir son jeune maître, la langue pendante et les griffes qui cliquètent sur le parquet. Le bâtard de trois ans adopté à la SPA est fou de Tim, et le petit garçon est fou de Bronco. Entre eux, cela a été le coup de foudre au premier regard. Mais, soudain, le chien se fige, sa langue se replie

dans sa gueule, sa queue cesse de s'agiter, et il se met à grogner après lui.

Sans un mot, Spider-Man entre dans la maison. Bronco gronde plus fort et aboie. La mère de Tim l'attrape par son collier – la médaille ronde à son nom tinte –, et elle le détourne en le disputant gentiment :

— Mais quel peureux tu fais ! Ce n'est qu'une citrouille. Tim te fait peur comme ça ?

Et en s'adressant à son fils qui laisse tomber son panier de bonbons en se dirigeant vers la cuisine :

— Tim ! Tu vas me faire le plaisir de ramasser ce bazar. Et après tu montes prendre un bain. Et retire-moi cette citrouille de sur ta tête. Tu vois bien que tu fais peur à Bronco. Et qui t'a donné cette horreur, d'abord ?

★ ★ ★

Chez Susan

Il y a belle lurette que la vieille dame devrait être levée. Pour Susan, la sieste est sacrée, mais pas plus d'une demi-heure, sinon elle se sent patraque le reste de la journée.

Au rez-de-chaussée, un enfant sonne. Cela défile depuis des heures, mais Susan ne les entend pas. Un Boeing 747 tomberait dans son jardin

qu'elle ne cillerait pas. Rien à voir avec son audioprothèse qui attend dans la coupelle sur la table de chevet... La vieille dame est déjà morte, dévorée par un plan de citrouille entré chez elle par la fenêtre entrouverte. La petite cucurbitacée, qui n'était pas sculptée, était posée sous le porche pour décorer. Susan a toujours préféré garder les fruits intacts pour pâtisser. Celui-ci, en s'éveillant, a senti une présence de nourriture toute proche : un être vivant assez gros pour satisfaire son appétit, mais trop faible pour lui opposer une résistance. Pendant la sieste de Susan, dans l'indifférence générale malgré l'agitation dans Maple Street, le pédoncule tranché de la citrouille a produit de nouvelles racines, comme une queue amputée repousse chez un lézard. Mais beaucoup plus rapidement pour le fruit. Aidée de ses appendices tout neufs, la cucurbitacée a rampé, s'est hissée, traînée... ses racines vigoureuses portant son corps sphérique jusqu'à sa proie : Susan, la reine de la tarte. Malgré l'hécatombe causée par la pâtissière dans les rangs des fruits, ce n'était pas une vengeance personnelle. Cela aurait pu être un bébé dans son berceau ou un animal en cage, comme un hamster, mais c'est tombé sur la vieille dame qui n'était pas si solide qu'elle voulait bien le croire.

À l'heure du goûter, la citrouille carnivore a pris en volume (le double de son poids initial), et elle

repose sur le couvre-lit en coton rembourré, aux côtés d'une Susan dont la masse corporelle a diminué en proportion. Les tiges de la cucurbitacée sont plantées profondément dans sa bouche, à travers sa gorge, son œsophage, jusque dans son estomac à partir duquel le fruit pompe tous les nutriments dont il a besoin. La vieille dame a cessé de respirer, morte étouffée dans son sommeil par l'obstruction de sa trachée, par « chance » avant d'éprouver la douleur d'être dévorée de l'intérieur. La citrouille aspire les fluides du corps : sang, lymphe... Elle liquéfie les muscles, les organes... Elle pompe encore et encore, jusqu'à être gorgée de l'être humain laissé momifié.

Susan va manquer son rendez-vous avec un nouveau couronnement. Et la cucurbitacée, repue, va repartir par là où elle est venue, pour chercher un hôte sur lequel se fixer durablement. Celui ou celle-là, elle ne le dévorera pas. Ou juste assez pour prendre le contrôle sans le tuer.

16 h 44

Chez Naomi et Billy

La tête de Billy repose sur le gros coussin du canapé que Naomi a l'habitude de glisser entre ses cuisses pour regarder la télévision, lovée contre son chéri. Le poids de la citrouille écrase le rembourrage. Le corps du jeune homme est agité de mouvements nerveux, comme ceux provoqués par un mauvais rêve. Bientôt, il va se réveiller, et rien ne sera plus jamais pareil.

À l'étage, dans leur grand lit, Naomi dort sur le dos en étoile de mer. La fatigue a eu raison de ses douleurs abdominales fulgurantes du début d'après-midi. À chacune de ses respirations, sa poitrine se soulève difficilement, parce que plombée par le poids de son ventre. Son ventre, justement, forme un dôme qui n'a plus rien de commun avec la surface plane que la jeune femme affichait le matin même. Naomi s'enorgueillit de sa taille sculptée à coups de séances d'abdos. C'est d'ailleurs l'une de ses sources d'inquiétudes si Billy et elle décident d'avoir un enfant : perdre le

fruit de tout ce travail à la salle. Mais Naomi non plus n'aura bientôt plus à se soucier de cela.

Soudain – comme si on lui avait jeté un seau d'eau à la figure –, elle se réveille. La douleur dans ses entrailles lui arrache un cri.

16 h 48

Dans la chambre à coucher d’Hershell

— Tu aimes ça, hein ? Grosse cochonne ! Tu as vu ce que je te mets ?

Hershell, le passionné de légumes, a le pénis planté dans l’élue de son cœur, la jolie cucurbitacée qu’il a ramassée le matin même. Elle ne lui a pas donné son consentement pour avoir un rapport sexuel interespèces. À genoux, les mains de part et d’autre de la citrouille – comme dans une situation moins gênante avec une paire de fesses (humaines) généreuses – Hershell s’abîme dans un va-et-vient frénétique, proche de l’extase, proche de balancer la purée.

On sonne au rez-de-chaussée. Mais Hershell est dans son monde, en plein milieu d’une des meilleures baisés de sa vie...

★ ★ ★

Dans le jardin des voisins d’Hershell

L'individu à tête de citrouille n'a eu qu'à enjamber un buisson pour pénétrer dans le jardin. Malgré son poids – l'homme de cinquante et un ans n'y allait pas de main morte sur la bière avant sa lobotomie par un fruit –, il se rapproche du pigeon avec la souplesse d'un indien de dessins animés. L'oiseau oublie le trou de ver de terre qui l'obsédait un instant, son sixième sens en alerte. Mais il est trop tard : le gros bonhomme à tête de citrouille se jette sur lui en plaquage, de tout son poids, lui brisant le cou et l'écrabouillant comme une crêpe. Le monstre se redresse, ramasse sa prise – depuis la rue mal éclairée, personne ne remarque cette situation grotesque –, et il fourre le pigeon mort en entier dans sa bouche large garnie de dents. Quelques plumes grises tombent sur le gazon. Sous la cucurbitacée qui vient de gober l'oiseau, la gorge humaine se détend comme celle d'un pélican qui avalerait un poisson. Avec le volatile qui a à peine entamé sa progression dans son œsophage, la créature mi-fruit, mi-homme trotte sagement vers la poubelle rangée sur le côté de la maison, d'où montent des relents de viande avariée.

16 h 59

Chez Tim

Le Spider-Man Noir à masque de citrouille a obéi : plus aucun bonbon ne traîne sur le sol de l'entrée. À sa mère qui lui a demandé s'il voulait de l'aide pour retirer son déguisement pour se laver, il a fait « non » de la tête. Après quinze minutes enfermé dans la salle de bain, Tim descend les escaliers. Ses parents sont au salon ; ils rient devant une émission de variétés. À chacun de ses pas, Tim abandonne de l'eau derrière lui. Son costume pend, trempé, sur ses épaules. La sphère orangée au sourire et aux yeux sculptés grossièrement n'a pas quitté sa tête. Et, à ce stade, tirer dessus ne suffirait pas à la retirer.

Bronco grogne après la chose qui se fait passer pour son maître adoré. Il voudrait qu'elle lui rende Tim. Lorsqu'elle s'avance vers lui, le chien préfère se replier dans une cachette sous l'escalier, la queue entre les pattes, en pleurant.

Le Spider-Man-citrouille aux vêtements gorgés d'eau se dirige vers la porte. Personne n'a sonné. Simplement, il sait qu'elles désirent entrer.

L'enfant-citrouille ouvre grand sur un groupe de cucurbitacées de belles tailles, toutes souriantes, posées sur et autour du paillason de sa maison.

Derrière lui, la mère de Tim déboule dans le vestibule en criant après son fils qui a mis de l'eau partout. Le garçon ne réagit pas tandis que les citrouilles grimaçantes rampent et roulent tout droit sur leur première proie : la femme entre deux âges. Betty ouvre la bouche pour hurler de terreur de voir des légumes vivants aux airs d'araignées mutantes foncer sur elle. Mais, avant qu'un son n'en sorte, une racine s'y engouffre et la bâillonne. Au bout de la vigoureuse tige verte : la citrouille la plus grosse du groupe se tire, centimètre par centimètre, vers sa nouvelle hôte à laquelle elle est déjà solidement ancrée.

★ ★ ★

Chez Hershell

Quelque part dans la rue, une femme hurle à l'aide, mais Hershell ne s'alarme pas, trop occupé à finir de fourrer sa citrouille sexuelle.

La femme en question, Karen, vingt-trois ans, s'époumone parce que son petit garçon de sept semaines a disparu de son landau. Ils se promenaient, elle a tourné la tête une seconde, et il n'était plus là. Comme une damnée, elle crie au secours au milieu du quartier bondé. Mais de tous ces gens – elle réalise soudain que tous sont coiffés de citrouilles –, pas un ne fait un geste pour lui prêter assistance.

Hershell a débité tout son répertoire d'obscénités excitantes à sa partenaire. Enfin, il balance sa sauce blanche dans la chair moite du fruit. L'homme reste les yeux fermés, les mains sur la cucurbitacée, à jouir de son relâchement jusqu'à avoir mal aux genoux. Il veut se retirer, mais prend une décharge tout le long de l'urètre, comme si on le poignardait avec une aiguille à tricoter rouillée. Hershell braille, et sa plainte rejoint celle de la jeune mère terrorisée dans la rue. Coincé dans la citrouille jusqu'aux couilles, l'homme frappe sur la peau épaisse pour se libérer, pour que cette torture cesse enfin ! Mais la douleur empire. Après le poignard-aiguille à tricoter, c'est la sensation que des calculs biliaires aussi gros que des billes sont poussées dans sa queue.

Pour Hershell, sa partenaire a mal choisi son moment pour se rebeller. L'orifice ménagé dans le fruit s'est refermé sur le sexe masculin, et il ne le lâchera pas. À ce stade, la seule façon de se retirer

pour l'homme serait de sacrifier sa virilité. Mais la fenêtre de pénectomie salvatrice ne dure que quelques secondes. Déjà, sourdes aux supplications désespérées d'Hershell, de nouvelles racines poussent du pédoncule de la citrouille pour l'étreindre dans un câlin mortel. La cucurbitacée insémine à son tour son partenaire, en éjaculant ses graines de la taille de punaises dans son urètre. Avant de perdre connaissance, vaincu par la douleur et la peur, Hershell sent sa prostate se déchirer. Au tour des muscles élévateurs de son anus de céder, et les draps propres se maculent de la merde de leur propriétaire. L'homme meurt enfin d'une rupture brutale de la vessie.

17 h 02

Chez Naomi et Billy

Bateau en pleine tempête, violemment ballotté de droite et de gauche...

Billy se réveille avec la nausée et Naomi au-dessus de lui qui le secoue. Rien à voir avec un gros temps. Sa copine le brimbale par la tête – pas sa tête, la citrouille, il se souvient – tandis qu'elle se tient le ventre – un ventre énorme (!) – de son autre main.

Il voudrait parler, mais c'est impossible. Sa bouche est trop pâteuse, ses lèvres scellées comme si un plaisantin avait joué avec un tube de colle forte pendant qu'il dormait. Naomi lui hurle des trucs à des kilomètres de distance de sa compréhension. Elle secoue son mobile, le regarde lui, revient à son téléphone... Ce qu'il saisit quand même, c'est qu'elle a mal : sa détresse se lit sur son visage, quelque chose ne tourne pas rond avec son ventre qui la force à se plier en deux. Et lui aussi ne tourne pas rond, il crève d'envie de se rendormir pour que ce cauchemar cesse enfin.

Mais Naomi lui balance les clefs de leur voiture en pleine face de citrouille.

★ ★ ★

Quand la jeune femme comprend que Billy ne parviendra pas à se glisser dans l'habitacle à la place du conducteur – et que conduire n'est pas dans ses cordes non plus parce que ses gestes sont trop lents –, elle s'extirpe du siège passager avec peine et fait le tour de la voiture. Sans ménagement, elle tire Billy par l'élastique de son jogging et le balance sur la banquette arrière, plus large, comme un vulgaire sac de linge sale.

En gémissant, Naomi rentre difficilement derrière le volant. Elle ne s'encombre pas d'une ceinture de sécurité et démarre. Son ventre est aussi gros qu'un airbag gonflé.

17 h 16

Hôpital le plus proche

Une ambulance quitte l'entrée des urgences aussi rapidement qu'elle y est arrivée, avec les gyrophares. Aujourd'hui, cela n'arrête pas. À l'extérieur, en retrait de la double porte automatique, l'agent de sécurité ne sait pas quoi penser de tout ça. Devrait-il faire autre chose que rester planter là ? Aider, peut-être ? Parce qu'à l'intérieur, c'est la folie : des personnes arrivées par leurs propres moyens, des blessés transportés par des véhicules de secours... La salle, d'habitude clairsemée, est saturée. Quelqu'un a dû glisser un truc hallucinatoire dans l'eau de la ville, ou piéger des citrouilles pour faire une très mauvaise blague... En tout cas, quelque chose d'anormal se passe. La routine, le jour d'Halloween et le lendemain, ce sont quelques brûlures causées par des feux d'artifice et des indigestions de bonbons. Pas... ça.

Une citadine s'engage dans l'allée qui mène aux urgences. Encore une... Mais celle-ci roule vite.

Trop vite ! Georges – c'est le nom du vigile – voit l'accident venir, mais il est sur le point de fêter son sixantième anniversaire et il n'a rien d'un super-héros de film capable de stopper un poids lourd d'une main. Son emploi de gardien lui sert à arrondir les fins de mois, il a déjà des rhumatismes. Tout ce qu'il a le temps de faire, c'est de se pousser pour éviter de mourir écrasé entre le pare-chocs de la voiture et la pile en béton de l'entrée des urgences.

Un fracas plus tard, la citadine est à l'arrêt, la tôle en accordéon, le moteur fumant. Georges a recouvré ses esprits et pressé le gros bouton rouge d'appel aux équipes. Il prend sur lui de se porter au secours des passagers. Dans les films, parfois, les voitures accidentées prennent feu ou explosent.

La porte conducteur n'a pas été voilée par le choc, mais des toiles d'araignées de verre dévorent sa vitre. L'agent de sécurité tire sur la poignée. C'est coincé. Pour faire levier, il s'aide du pied sur la tôle. C'est efficace : la porte cède dans un chuintement.

À l'intérieur...

La mâchoire lui en tombe, juste avant qu'il ne se retourne pour vomir tripes et boyaux. Un urgentiste le pousse en lui hurlant quelque chose qu'il ne saisit pas. Georges s'écrase sur les fesses sur le béton dur. Il est choqué, bloqué sur l'image d'une femme ouverte en deux. La conductrice. Son

corps... déchiqueté comme si une bombe avait explosé à l'intérieur d'elle, projetant du sang et des viscères partout. Et au milieu de cette boucherie : des dizaines de petites citrouilles de la taille de mandarines et recouvertes d'hémoglobine. Le sang de la femme. Tout ce sang. Et l'expression d'équarrissage sur son visage...

★ ★ ★

Chez Hershell

Torse nu, pantalon baissé, Hershell gît sur son lit, mort, sur une couche de fluides, d'urine et de merde expulsés de son corps lorsque sa vessie a explosé sous la pression d'entrée dans son organisme de graines de citrouille. La fautive, la cucurbitacée qu'il avait outragée sexuellement, a disparu, sa semence à lui en elle, sa semence à elle en lui.

Dans le cadavre d'Hershell, ça gonfle, ça bouillonne, ça s'agite. Sa peau se distend à chaque poussée de ce qui grandit à l'intérieur.

18 h 11

Hôpital : une salle d'opération

Le chirurgien fait un signe de la tête auquel son équipe est rôdée, et qui signifie : « Essuyez-moi le front, putain, vous ne voyez pas que je sue comme un porc ?! ».

Toutes les interventions programmées ont sauté du planning. En quelques heures, le ronron d'une habituelle Halloween : appendicites aiguës, accidents domestiques, crises cardiaques... s'est mué en un gros bordel. De sa jeune carrière, il n'a jamais vu ça. Pourtant, des trucs bizarres, il en a eu son lot pendant son internat à New York. Les gens sont cons comme leurs pieds. Il a eu sur sa table des crétins qui s'étaient fourrés tout et n'importe quoi dans le cul – même des animaux vivants –, s'étaient enfilés des objets qui n'avaient rien à y faire dans l'urètre, dont l'estomac était rempli de cheveux, qui bouffaient des mégots, gobaient des pièces de monnaie... L'être humain a une créativité sans limites pour se donner du plaisir ou assouvir ses pulsions maniaques. Mais

là... Se coller une citrouille sur la gueule à la super glue pour être sûr que son déguisement tienne, ça, c'est nouveau ! L'homme sur sa table est « arrivé » en urgence. Ou, plutôt, la voiture dans laquelle il se trouvait s'est pulvérisée sur le bâtiment, tuant net la conductrice – sa compagne – dans des conditions atroces. Monsieur Glue n'était pas attaché à l'arrière, et a eu plus de chance en apparence : il ne présente que des contusions légères. Probable que la citrouille ait amorti le choc, comme un airbag, et lui ait sauvé la vie. Mais il reste inconscient ; il ne réagit à rien. Et ça, ce n'est pas bon. Et avec cette saloperie de fruit qu'il s'est collée sur la tête, impossible de lui faire un scanner ou une IRM... Un neuro est en route. Mais, en attendant, il lui incombe, en tant que le chirurgien de garde, de faire du boulot de maraîcher et de plombier en se débarrassant du fruit – ben oui, parce que c'est un fruit – ce qu'ignorent la plupart des gens – de sur sa tête et son visage.

Problème – encore –, les solutions classiques pour retirer une substance de la peau humaine ne donnent rien : acétone, vaseline, etc. La colle autour du cou de son patient est si forte, et le derme à cet endroit si fin et fragile – tout près de la carotide – qu'il ne peut pas y aller comme un bourrin.

Et découper le fruit, tout simplement ? Pour les New-Yorkais, la capitale de la citrouille est une ville de bouseux, mais, ici, les habitants savent quand même se servir de leurs dix doigts ! Évidemment que son équipe et lui y ont pensé ! Il a joué du scalpel un moment, mais impossible de percer la peau de la cucurbitacée. C'est une véritable carapace. Le mieux qu'il ait réussi à faire, ce sont quelques coupures superficielles. Il pourrait essayer le laser, qui a l'avantage d'être très précis, mais l'hôpital n'est pas équipé. L'eau chaude ? Exclue, ou ils vont cuire le gars au bain-marie. Un ballon à gonfler glissé entre le fruit et la peau ? Rien ne passe. Peut-être la scie à os ? Mais adieu la finesse de découpe au micron du laser.

18 h 27

Chez Hershell

Le corps de l'homme a explosé de sous les clavicules jusqu'au-dessus de l'aine. Mis à part sa tête, ses bras et ses jambes intacts sous une confiture de sang et d'os, sa poitrine et son abdomen ressemblent à du hachis.

Sa progéniture – jamais Hershell n'aurait pu imaginer que ses amours avec une cucurbitacée fassent de lui un père –, une vingtaine de citrouilles de la taille de mandarines, a ses jeunes racines plongées dans ses viscères dont elles se repaissent, dans une parodie de bébé qui se nourrit au sein de sa mère.

★ ★ ★

Great Pumpkin World

Les catapultes artisanales alignées sur le pas de tir ont cessé de balancer des citrouilles depuis près de deux heures. Le record national de 1281 mètres

n'a pas encore été battu. Mais qui sait... Peut-être qu'avec le nouveau type de projectile...

Un paquet de vêtements rose layette contenant un bébé braillard est catapulté en direction du nord à une vitesse dépassant les cent kilomètres-heure. Le petit groupe d'hommes et de femmes à têtes de citrouilles n'envoie pas de pisteur pour l'homologuer ; ils se désintéressent d'un possible record.

Dissimulés dans le labyrinthe de bottes de foin, Lois et Clark font de leur mieux pour survivre et couvrir l'apocalypse citrouilles. Ils ont perdu le contact avec leur bureau voilà une demi-heure et, aux dernières nouvelles, des événements similaires se déroulaient partout aux États-Unis. Internet ne fonctionne plus, mais des personnes avaient eu le temps de filmer des horreurs avec leur mobile. Images immédiatement reprises sur des chaînes d'information en continu avant le grand *shutdown* : famille dévorée par des fruits, homme au ventre énorme et grouillant, hurlant de douleur avant d'exploser dans une gerbe gore, scènes dérangeantes d'individus à têtes de citrouilles déambulant calmement au milieu du chaos, fou de la gâchette qui tire sur tout ce qui bouge, débuts d'incendies, cucurbitacée à la poursuite d'un joggeur, etc.

Lois ne peut s'empêcher de penser que c'est l'opportunité de sa vie professionnelle. Après tout

ça, si elle rapporte des images inédites et commentées, c'est un ticket pour une rédaction nationale, peut-être le JT d'une des plus grandes chaînes... Mais Clark est terrorisé et la supplie de ne pas sortir de leur tanière.

Pendant une demi-heure, cela a été un pandémonium. Ils ont filmé jusqu'à ce que cela devienne trop dangereux et qu'ils décident de se cacher. Puis un silence de mort s'est installé. Et, à présent, des périodes de calme alternent avec des drames isolés et sporadiques. Justement... un homme hurle du côté du champ de citrouilles pour qu'on vienne l'aider. Loïs se redresse.

— Il faut y aller, Clark, c'est notre devoir de secourir ce pauvre homme.

— Tu es folle. C'est trop tard. Tu veux qu'il t'arrive la même chose ?

La journaliste se hisse sur la pointe des pieds pour voir si la voie est libre : rien ni personne dans les deux allées du labyrinthe sur lesquelles donne leur cachette.

— Si tu ne viens pas, je le ferai sans toi. Mais alors je te promets que je m'arrangerai pour que tu sois viré.

— Je m'en fous, Loïs.

Clark, dégoûté, balance tout son matériel. Sa binôme regarde le lourd équipement... Personne ne lui en tiendra rigueur si les images ne sont pas parfaites... Son mobile fera bien l'affaire. Sans se

retourner sur Clark, elle bascule deux bottes de foin pour créer une sortie et part en direction des cris, sous un ciel étoilé.

★ ★ ★

Hôpital : salle d'opération

Le groupe électrogène a pris le relais lorsque le courant a été coupé. En temps normal, la règle est : on n'abandonne pas un patient sur la table quand on a commencé à inciser. Mais plus rien n'est normal. Malgré cela, toute l'équipe est restée, mettant de côté la panique et les rumeurs. De ce point de vue-là, toutes celles et ceux présents en salle d'opération sont des exemples d'éthique et de dévouement.

Ça y est, ils viennent à bout de la citrouille qui formait une carapace autour de la tête de l'accidenté et les empêchait de faire des examens d'importance vitale.

Le chirurgien enfonce une dernière fois la scie à os vibrante dans un renflement de chair de la cucurbitacée, en prenant bien soin de retenir sa main pour ne pas risquer de tronçonner le visage du patient. Quel que soit ce bordel d'Halloween, tout va rentrer dans l'ordre, et tuer un malade avec une scie à os signerait la fin de sa carrière. Il n'y a plus qu'en abattoir qu'on voudrait de lui, sa vie

serait foutue. Bordel, non ! Il a des ambitions : s'acheter une *Porsche*, épouser un mannequin, être promu chef de service dans cet hôpital, puis se voir offrir un pont d'or vers l'un des meilleurs établissements privés du pays...

Autour de lui, l'équipe de chirurgie retient son souffle. Une infirmière lui essuie le front. Dans un craquement, la carapace orangée cède enfin. L'anesthésiste n'y tient plus et applaudit. La cucurbitacée s'ouvre net en deux, comme une noix.

Le chirurgien pâlit. Tout le monde pâlit. Des teints virent au vert. D'autres au jaune.

La citrouille s'est ouverte en deux sur un visage qui n'a plus de traits humains : la chair des joues, du nez, du front, a été rongée, comme arrosée à l'acide sur la face et la chevelure, sur toute la zone recouverte par le fruit. La dentition est proéminente et les orbites vidées de leurs yeux. Pourtant, l'homme vit toujours ; les appareils de surveillance en témoignent.

Le chirurgien n'a pas le temps de se reprendre que la citrouille s'anime. Dans un bruit de velcro obscène, le parasite arrache le tronc cérébral et la colonne vertébrale de son hôte, sur toute sa longueur. Le monstre de *body horror*, mi-citrouille, mi-os et système nerveux, se laisse tomber sur le linoléum et file par la porte battante de la salle d'opération en reptant. Tous restent

sidérés en voyant disparaître sa queue, le sacrum et le coccyx, dans une traînée de sang.

18 h 41

Great Pumpkin World

Loïs profite de l'obscurité imposée sur le site – seules les étoiles éclairent le théâtre de guerre – pour se faufiler et filmer tout ce qu'elle peut. Si elle se fait prendre... Elle préfère repousser cette pensée. Sa peur est siphonnée par l'adrénaline qui la porte d'une horreur à l'autre.

L'homme qui hurlait et suppliait est mort. La journaliste ne s'est pas approchée pour vérifier, cela n'aurait servi à rien qu'à la mettre en danger. Il était crucifié en l'air, les membres retenus par les racines de plusieurs citrouilles. Les tiges s'enroulaient toujours plus serrées, jusqu'à faire jaillir le sang de ses chevilles et ses poignets. Loïs a eu du mal à le croire, mais les images de son mobile ne mentent pas : les choses qui se font passer pour des citrouilles ont déchiré ses vêtements et se sont introduites en lui par... ses orifices. L'expression de l'homme quand elles ont forcé sa bouche, son hurlement étouffé... Et quand ces monstres l'ont sodomisé... Il est mort lorsque

les racines se sont frayé un chemin à travers sa peau. À la fin, il ressemblait à un épouvantail, avec des pousses vertes jaillissant d'un habit de chairs.

Après cette horreur... il y en a eu d'autres. Lois a les jambes qui tremblent. Elle ne tiendra plus très longtemps. Elle n'a plus qu'une envie : fuir en hurlant sans jamais se retourner. Si elle revoit une de ces scènes d'orgies entre créatures mi-humaines, mi-citrouilles, à s'enfiler dans tous les sens, violer des gens décédés et vivants, elle va devenir folle à lier. Elle déteste les films d'horreur, mais pour faire plaisir à un amant, un jour, elle a accepté de regarder ce qu'il lui avait vendu comme un « chef-d'œuvre » : *Society*⁵. Elle a vomi et l'a insulté alors qu'il était très sérieux ; cela a mis un terme à leur relation. C'est ça qu'elle a vu ce soir : *Society* avec des citrouilles. Et les personnes encore saines comme elle, elle ignore s'il en reste. C'est la fin. Elle a de la chance d'en faire partie. Il est temps de se retirer avant qu'elle ne tourne.

Lois recule dans la pénombre. Cela suffit ; un *Pulitzer* c'est assez.

Elle bute contre un obstacle qui n'était pas là avant.

Elle se retourne, le cœur battant.

Clark. Elle le reconnaît à ses mocassins à glands. Mais... cette tête... et son entrejambe...

⁵ Brian Yuzna, 1989.

Loïs laisse tomber son téléphone.

Un an plus tard, le 31 octobre

Maple Street

L'enfant surgit à vélo du garage d'une maison de banlieue américaine typique. Immédiatement derrière lui, son toutou se lance à sa poursuite en remuant frénétiquement la queue.

La citrouille sculptée grossièrement, posée sur un corps de garçon, pédale jusqu'au bout de la rue. La citrouille au corps de chien accélère sur ses courtes pattes. Autour de son cou, une médaille : « Bronco » scintille. Les deux se croisent et, quand la première vire pour dévaler la rue dans l'autre sens, sa compagne sautille gaiement à côté du vélo, de petites racines vertes s'agitant au milieu du poil marron, faisant concurrence à sa queue.

Dans Maple Street décorée pour Halloween et illuminée par des lampions devant les jolies maisons à un étage, des familles se promènent, profitent de la douceur de l'air, et participent à la joie des plus jeunes costumés en princesse, vampire, gorille...

Une famille de trois s'avance sur un porche peuplé de squelettes en plastique en smokings. Les adultes s'attardent pour palper la plus belle collection de lanternes du quartier, toutes éclairées de l'intérieur par une bougie. Mais la petite, la citrouille déguisée en fille astronaute, se fiche des crânes humains. Pour elle, ils se ressemblent tous. Ce qui l'intéresse, c'est découvrir ce qu'elle va obtenir comme cadeau pour son passage. Sans un mot, elle sonne. Derrière, ses parents patientent, amusées. La main de la première glisse sur les fesses de sa compagne.

On ouvre.

Une citrouille pleine à corps d'homme costumé en lion peureux se tient sur le seuil, un saladier de friandises entre les pattes. Inutile de parler avec des mots dans ce nouvel *Pumpkin way of life* : la citrouille-fille-astronaute tend son panier. Le lion y fait tomber une dizaine de dents – canines, molaires plombées... – sur des osselets humains et autres trésors d'Halloween.

FIN

Merci pour votre lecture !

*Ce mélange d'horreur et de pop culture vous a plu ?
QUELQUES SUGGESTIONS DANS LE MÊME ESPRIT !*

CASSE CLOWN

Roman. Collection LE DIABLE AU GORE.

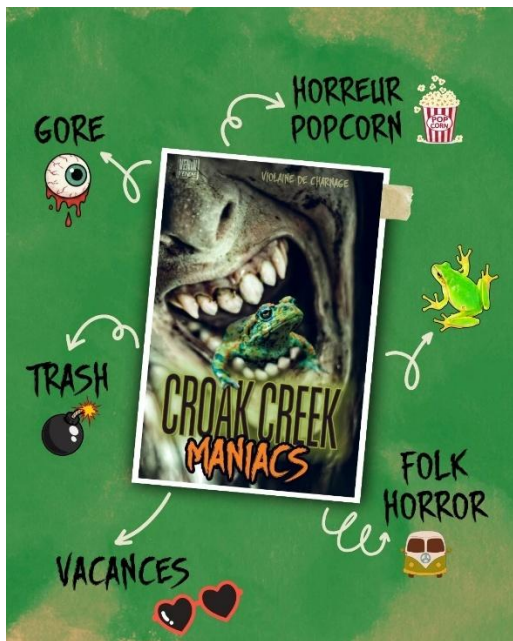


Dédiacé : [CASSE CLOWN dédicacé + goodies](#)

Sur Amazon (papier, ebook, inclus abo. Kindle) : [CASSE CLOWN sur Amazon](#)

CROAK CREEK MANIACS

Roman. Collection LE DIABLE AU GORE.



Dédiacé : [CROAK CREEK MANIACS dédicacé + goodies](#)

Sur Amazon (papier, ebook, inclus abo. Kindle) : [CROAK CREEK MANIACS sur Amazon](#)

SLASHER ISLAND

Roman. Collection LE DIABLE AU GORE.

Réédition de « Screaming Boys », Zone 52 Éditions (collection Karnage), 2023.



Dedicacé : SLASHER ISLAND dedicacé + goodies

Sur Amazon (papier, ebook, inclus abo. Kindle) : SLASHER ISLAND sur Amazon



***Violaine De Charnage au FRISSONS FESTIVAL
Reims (France) en 2024***

Depuis 2022, son année zéro, Violaine De Charnage accouche frénétiquement d'histoires publiées en maisons d'édition et en autoédition.

Horreur, fantastique, épouvante, thriller horrifique, gore, body horror (horreur corporelle), femgore (horreur féministe), littérature française trash... L'auteure, qui vit à Strasbourg, est **la spécialiste des mélanges littéraires les plus extrêmes.**

Sa première source d'inspiration : le cinéma de genre et d'horreur des 80s et 90s.

Son roman, *Les Entrailles de l'horreur*, est **finaliste du prestigieux PRIX MASTERTON 2024**, catégorie roman francophone.

Sa revisite de la *Blanche-Neige* des frères Grimm, *Un Conte de Neige et de Mort*, est une nouvelle fois **finaliste du PRIX MASTERTON** en 2025, ainsi que du **PRIX FANTASTIQUE du Festival Étrange-Grande**.

En 2024, elle publie son premier roman d'épouvante Jeunesse, *Mort de Citrouille*, un hommage à la mythique collection *Chair de poule*. Ce roman a été sélectionné pour le **PRIX PLUMES INDÉ' 2024** et le **PRIX FRISSONS FESTIVALS 2024**.

Site Internet

www.violainedecharnage.com

Boutique officielle (livres dédiacés & goodies)

<https://violaine-de-charnage.sumupstore.com/>

Sur Amazon (inclus abonnement Kindle)

[Amazon.fr: Violaine De Charnage: livres, biographie, dernière mise à jour](https://www.amazon.fr/Violaine-De-Charnage/livres/biographie/derniere-mise-a-jour)

https://www.instagram.com/violaine_de_charnage/

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100070359055882>

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100089673068112>

[https://www.tiktok.com/@violainedecharnage?is from webapp =1&sender device=pc](https://www.tiktok.com/@violainedecharnage?is_from_webapp=1&sender_device=pc)

Dates de salons et dédiacés :

[Événements, rencontres et dédiacés > Violaine De Charnage](#)

Blog :

[Blog de Violaine De Charnage - Contesse d'Horreurs](#)